

OPINIONS •

Daniel Behar et Aurélien Delpirou : « Il faut prendre acte que Paris n'appartient pas qu'aux Parisiens »

TRIBUNE

Daniel Behar

Professeur à l'École d'urbanisme de Paris (université Paris-Est)

Aurélien Delpirou

Maître de conférences à l'École d'urbanisme de Paris (université Paris-Est)

Les interdépendances entre Paris et « ce qu'on nomme encore sa banlieue » étant appelées à se renforcer dans les années qui viennent, la politique urbaine ne peut plus se limiter aux enjeux locaux. Elle doit prendre en compte l'échelle métropolitaine, soulignent les deux géographes dans une tribune au « Monde ».

Publié le 19 février 2020 à 06h00 - Mis à jour le 20 février 2020 à 09h07 | Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

Tribune. La campagne électorale parisienne est résolument placée sous le signe du local. Anne Hidalgo, la maire de Paris, prône la « *ville du quart d'heure* » – où tous les services doivent être accessibles dans ce laps de temps. L'ex-candidat Benjamin Griveaux identifiait « *240 microquartiers* » à doter d'au moins une « *rue-jardin* ». David Cormand, ancien secrétaire national d'Europe Ecologie - Les Verts (EE-LV), estimait, en décembre, que le « *déclencheur du vote* » ne sera pas le rayonnement de Paris ni les JO de 2024 : « *L'enjeu, c'est la réappropriation de son espace vital, et c'est nous qui pouvons l'incarner.* »

Les explications ne manquent pas pour justifier ce parti pris programmatique commun à différents candidats : le système électoral parisien, organisé par arrondissement, favorise la « miniaturisation » des débats ; les impératifs environnementaux conduisent à imaginer de nouvelles façons de concevoir la ville au plus près des habitants ; enfin, les Parisiens, comme tous les Français, expriment des attentes nouvelles en matière d'ancrage territorial et de repères collectifs.

Lire aussi | [« Avec le Grand Paris, le temps de la citoyenneté métropolitaine est venu »](#)

Toutefois, cette approche ne peut déboucher que sur des impasses, à la fois urbaines, sociales et écologiques. Elle conduit d'abord à ignorer, voire à annexer les 10 millions de banlieusards qui vivent autour de Paris. Le candidat dissident Cédric Villani, proposant de reproduire à plus grande échelle l'extension haussmannienne de 1860, voudrait ainsi « *élargir* » Paris aux « *communes limitrophes, lesquelles doivent devenir de nouveaux arrondissements. C'est le sens de l'histoire* ».

La ville-centre n'est plus seulement débordée par sa banlieue, mais bel et bien intégrée avec elle au sein d'un système métropolitain organisé en réseaux et en interdépendances

Au mieux, ce type de proposition consiste, comme le remarquait en septembre 2019 Jean-Louis Missika, adjoint à l'urbanisme d'Anne Hidalgo, dans un rapport pour le think tank Terra Nova, à enjoindre aux communes voisines de suivre le modèle de Paris, quand bien même celui-ci repose sur des conditions socio-économiques et des capacités d'action extrêmement singulières.

Cette vision « municipaliste » occulte une évolution majeure vécue par les « Grands-Parisiens » : la ville-centre n'est plus seulement débordée par sa banlieue, mais bel et bien intégrée avec elle au sein d'un système métropolitain organisé en réseaux et en interdépendances. Par contrecoup, les attentes et les problèmes des Parisiens ne trouveront de réponses et de solutions qu'à l'échelle du Grand Paris. **Il vous reste 60.58% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.**